



## FRANCE

# Au lycée et au collège, une rentrée rythmée par les demi-jauges et les autotests

### COVID-19

**Collégiens et lycéens sont de nouveau accueillis en présentiel ce lundi, avec le spectre de fermetures de classes en cascade.**

**Jean-Michel Blanquer n'exclut pas d'assouplir le protocole et autorise de nouveau les cours de sport en intérieur.**

Marie-Christine Corbier  
@mccorbier

Lycéens et collégiens reprennent, ce lundi, le chemin des cours en présentiel, une semaine après les écoliers. Pour tous les lycéens, et pour les collégiens de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> des 15 départements où le virus circule fortement (ceux d'Ile-de-France, le Nord, l'Aisne, les Bouches-du-Rhône...), la reprise se fera en demi-jauge. Dès qu'un élève sera testé positif au Covid-19, sa classe fermera.

La notion de classe est entendue au sens strict. Si un lycéen est positif, ses camarades qu'il côtoie en français, en philosophie ou en histoire-géographie – les cours du tronc commun – seront cas contacts. En revanche, ceux avec qui il partage ses enseignements de spécialité ou ses cours de langues vivantes – et qui appartiennent à d'autres classes – ne le seront pas. La même règle s'applique aux collégiens pour les cours de langues ou d'option. « Cela n'empêchera pas de rechercher des cas contacts si nécessaire, parmi quelques élèves de ces options ou spécialités, par exemple s'ils ont mangé ense-

ble », précise toutefois l'entourage du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer.

Beaucoup redoutent, à l'instar de Florence Delannoy, proviseure (SNPDEN) du lycée international Montebello, à Lille (Nord), « une désorganisation totale avec des enseignants qui verront une partie des élèves en début de semaine, une autre en fin de semaine » et d'autres qui seront totalement en distanciel, comme fin mars. Si la règle de fermeture d'une classe à partir du premier cas est maintenue, « on risque d'arriver assez vite à des collèges qui se videront de moitié », estime Florence Delannoy. Dans une interview au « JDD », Jean-Michel Blanquer, qui est en déplacement ce lundi dans un lycée de la banlieue de Nancy (Lorraine) avec le Premier ministre, envisage déjà, « si la situation s'améliore », de revenir à la règle de fermeture à partir de trois cas « ou peut-être de rétablir les classes entières pour tous ».

### « Première injection avant les vacances »

Du côté des enseignants, l'inquiétude est aussi vive qu'avant les vacances, la plupart n'ayant toujours pas pu se faire vacciner. Cette possibilité s'annonce tardive : « L'ensemble des personnels recevra la première injection avant les vacances d'été », a indiqué Jean-Michel Blanquer. A partir de cette semaine, les professeurs de plus de 50 ans ayant en charge des élèves handicapés et leurs accompagnants (AESH) pourront se faire vacciner. Puis ce sera le cas des enseignants et personnels (Atsem) de maternelle de plus de 50 ans. « Il faut arrêter d'être obnubilé par le rôle de

l'école dans les contaminations, c'est loin d'être le facteur principal », plaide le ministre de l'Éducation, qui vient encore de changer le protocole pour les cours de sport, finalement autorisés en intérieur. Le Premier ministre aurait pourtant, ces derniers temps, défendu le maintien du distanciel dans le second degré jusqu'à la fin mai, contrairement à Emmanuel Macron.

Du point de vue logistique, les chefs d'établissement redoutent les autotests de lycéens à réaliser dans les établissements une fois par semaine. Les trois syndicats de personnels de direction jugent la demande « inapplicable ». Ils suggèrent de se limiter à une séance d'information et de formation puis de demander aux élèves de se tester à leur domicile, comme l'a recommandé le Conseil scientifique. « Il faut des personnels pour les encadrer, des locaux pour distancier de 2 mètres les élèves, et du temps, au moins une demi-heure par classe... alors quand vous avez 2.000 élèves, cela pose une véritable question », pointe Franck Antracoli, proviseur et secrétaire général d'ID-FO qui parle « d'usine à gaz ». « A terme », les élèves pourront se tester chez eux, explique Jean-Michel Blanquer, qui envisage « peut-être » des autotests pour certaines classes de collège, fin mai. Au ministère, pour l'instant, on encourage les enseignants à expliquer leur utilité avec des séquences pédagogiques sur « la réflexion éthique et philosophique autour des tests » ou de faire des « probabilités associées aux tests en mathématiques ». ■





Pour les lycées, la réalisation des autotests dans les établissements est « inapplicable », estiment les proviseurs. Photo Syspeo/Sipa

